

132
144
1940
14/7
B.U.
C.N.O.

132

144

en page

Raymond Quenèau

ital. b. de c.
14/7

Naissance et Avenir de la Littérature

Un des phénomènes les plus marquants de l'évolution de la culture occidentale depuis une trentaine d'années (et spécialement en France) a été la dévalorisation progressive du mot « littérature » (sinon de la chose, et pour ne pas parler de l'ingénieur « littéraire »). Un des symptômes les plus caractéristiques de cet abandon aura notamment été le mot d'antilittérature qui a été employé par les formes les plus « isthèmes » de certains aspects purement littéraires.

On doit chercher l'origine de cette déconsidération dans l'exaltation plus encore de la science que de l'art. Le « savoir » (le plus souvent d'ailleurs confondu avec l'« invention ») s'en trouve respecté; la science, une activité respectable et qui ne perd pas sa valeur critique. Voyez un peu les renommées respectives d'un Marconi et d'un Claudel, d'un Brandy et d'un Péguy, d'un Edison et d'un Joyce... En dehors de cette propagation scientifique, il y a aussi le « fait » de la diminution frontatative du domaine littéraire: l'histoire, la psychologie, la sociologie ont été successivement rattachés à la littérature. (La lecture se poursuit autour de la philosophie - on ne sent pas au juste ce que sont M. Jean Wahl, M. Sartre, ou M. Lavelle). Tout l'« étalage » ayant disparu, le théâtre et l'« art » d'aujourd'hui, le théâtre, ne reste donc plus comme proprement littérature que:

- a) l'autobiographie (souvent différents genres: 149) (souvenirs, journal, roman, essai, conte, nouvelle, poème, critique littéraire)
- b) la narration de faits imaginaires (roman, conte, nouvelle)
- c) la non-narration « en vers » (le poème tel qu'on l'entend maintenant ~~est~~ ^{est} « une image »).

C.I.D.R.E.
R.Q.
S.M.O.C.S.

maintenant les catégories sont affectées de coefficients affectifs différents: la catégorie (a) se trouve par le fait la plus affectée

parce que j'ai mis des « documents humains », c'est-à-dire une
sorte de matériel élaboré à l'usage des psychologues. la catégorie (b)
bien que de plus en plus étirée de toute « compression », laisse se voir
concrètement cependant un taux de provenance; en réalité, parce qu'elle est
d'une forme de (a); la poésie n'étant plus inaccessibles, comme
je l'ai expliqué ~~ici~~ ^{ici} de fait ^{même} que ce n'est qu'un lyrisme lequel réunit au
sujet de po. Donc, ce qui se présente maintenant c'est que l'ide-
ment la catégorie (b) c'est-à-dire justement la création ar-

tristique —



tout ce qui est de



P. U.
C. U. O.

~~la poésie, son effort de redressement le plus large au
not poète, il y a toute la poésie de la poésie. Elle est de la poésie par
l'écriture de la littérature.~~

~~xx~~ // 3 p.

133

2

On oppose la "poésie" à la "littérature". Tout le livre (récent) de M. Juvastalla
(le mythe et le livre) tourne autour de cette opposition; quand ce n'est
pas cette opposition, c'est la comparaison: la littérature ~~soeur~~
aînée de la Poésie. Pour lui, la littérature est dissociation, la
Poésie communion! (p. 205). ~~la littérature démont, la poésie unit~~ (p. 181).
Mais la poésie tourne
à l'éloquence lorsqu'elle vise à un conseil explicite; à la excellence (qui
est « communion de soi avec soi, de soi pour soi-même » — donc, dans les
deux cas à la littérature.

~~xx~~ // 3 p.

C V D
R Q

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Il me semble qu'il y a une certaine démagogie à vouloir
opposer ainsi Poésie à Littérature. ~~Je ne méconnais~~
Je ne méconnais
rien — bien au contraire! « la dispute de la Poésie; ni son antériorité!
Mais il ne s'agit pas de cela. Cette Poésie que l'on veut opposer à la
Littérature n'est en effet, suivant le mot de M. Juvastalla, que
excellence. Il est hémieux de voir que M. Juvastalla ne tombe
pas dans la piège, et que le grand poète qu'il cite après tout est
Victor Hugo. Il dit oui lui de fort bonnes choses (p. 199 et suivantes)
~~qui on ne peut pas approuver~~ (qui on ne peut
même pas trouver un peu faibles, V.H., le poète roman-
pental, mérite encore mieux!)

~~xx~~ // 3 p.

C V D
R Q

30
4

~~À M. Frastalla~~

Je comprends fort bien M. Frastalla lorsqu'il essaie de de-
considérer Hitler en le traitant de romanier et ses mythes
de « mythes de romaniers » (j'ai moi-même, et très-même,
appréhendé de telles difficultés présentant l'invention de
mythes...) Mais je ne suis pas M. Frastalla lorsqu'il
parle de « mythes naturels » (p. 168), sorte de sécrétion
populaire et automatique. Les peuples anciens avaient
faucun. il ~~est~~ ~~il~~ n'y a eu de mythes - c'était la leur façon
d'être. Mais peu appréciaient ces mythes? Rien de com-
prensible pour une culture plus ou moins ~~avancée~~
sociologique.

Mais il est bien évident qu'ils sont intelligibles et
qu'ils viennent de lois.

C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

~~X~~ // 38

~~Pour M. Frastalla, un mythe a suscité le bon, au lieu
de l'enfer, comme un autre a suscité le mal.~~

→

24
4
5

à la littérature, nous dit M. Guastalla, fut le premier littérateur.
Mais ajoute-t-il, toute poésie en Occident dépend d'Homère (p. 194).
Et ceci n'est point le lieu commun d'un professeur d'humanités.
On ne se doute guère à quel point c'est vrai! On pourrait écrire
toute une histoire des littératures grecque, romaine et néo-latine
comme développement de la semence homérique criginelle. Or la
grande tentative joycienne s'y réfère. De Proust à Balzac, de Bal-
zac à Dante (et de Proust à Dante), de Dante à Homère, aucune
discontinuité, ni disharmonie.

Il y a quelques indications dans le livre d'Autran (chez Doncès;
mais je n'ai pas sous la main les références); et dans Guastalla,
cf. p. 193-194.

J'espère y revenir un autre fois.

x // 3p. *(see source report)*



Il y aurait sur certains points des objections à faire à
M. Guastalla - en dehors de ce fait qu'il ne paraît regrettable
de faire aborder à une question de propagande politique un "essai"
sur l'histoire de la littérature. La thèse de M. Guastalla n'est-elle
elle point aussi à sa façon un "mythe de romancier"?

Les points de détail à contester : 1) ~~qu'il y ait une littérature en Chi-~~

~~ne; 2) et même en Egypte (les "spécialistes" semblent aujourd'hui
l'admettre; mais là non plus je n'ai pas sous la main mes référen-
ces); 3) que Sapho ce ne soit pas de la "littérature".~~

x // 3p.

Si la littérature est déconsidérée parce que plus récente que
le mythe, combien plus déconsidérée encore la science occidentale
qui n'a daté que du XVII^e siècle et la science-historique et la so-
ciologie, même brèves tout juste cinquante ans.

x // 3p.

L'intégration de l'homme à la Cité de Dieu, au moins en puis-
sance, durant tout le Moyen-Age, devrait introduire une coupure
dans l'histoire de la Littérature dont M. Guastalla affirme l'é-
volution "calme" (lorsque non troublée par les remaniements du mythe).

Le premier poète et "littérateur" français est bien Villon. On
n'a jamais expliqué pourquoi c'est un si grand poète.

x // 3p.

La Littérature n'a pas besoin d'être "mythe"; mais symbole.
Or tout est symbole, on le sait.

x // 3p.

Il est bien entendu que je ~~ne~~ *refuse aucune*
réintégration de toute la littérature - mais alors aussi de
toute la science - sous la Poésie!

~~SAITONER après lecture de l'ouvrage de M. Guastalla~~



D'après Quastalla, ~~trois~~ trois procédés pour "valider" la littérature:

- a) l'art pour l'art;
- b) l'analyse des sentiments ("découvrir les traits essentiels des hommes et créer ainsi une collectivité de la raison");
- c) le mythe (de Rousseau à ~~Villiers de Hervey~~) (remarque ~~qu'il~~ que ~~l'art~~ ce rapprochement est pas nouveau; et d'ailleurs si il y a une). Mais

Écho de l'art pour l'art; écho du mythe ("les mythes des romanciers ne peuvent remplacer les mythes naturels") [sic pour le mot "naturel"] (p.168) - ne resterait-il donc à créer qu'une collectivité de la raison? ~~mais~~

~~aucun des problèmes qu'il a lui-même posés~~
"QUE CHACUN ACCOMPLISSE SA BELOGNE" (p.217).

on voit
faillir
à la fin
de la phrase
à la fin
de la phrase

C'est à dire à
la fin de la phrase
à la fin de la phrase

rien n'est pas
possible, bien sûr!

Beaucoup parlent de la littérature en oubliant la "forme"; M. Quastalla en tout cas n'ignore pas que la poésie est rythmée. Il le rappelle avec insistance, et avec raison.

P. 201: "C'est ce qui n'est plus que danses - parfois chantées - devant le miroir, satisfaction de soi. Le poète est devenu sorcier."

Et la foule sans laquelle le poète n'est rien a déserté la poésie. Et les poètes se sont réfugiés de ce refus de la foule. Pour l'accentuer encore, ils ont renoncé aux rythmes que le peuple a portés, qui expriment toute l'âme de la cité, à ces rythmes que Racine et Baudelaire, artistes et dont l'œuvre ne s'adressait qu'à un public de connaisseurs, avaient pieusement et par instinct consacrés."

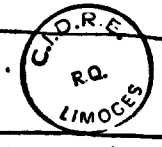
P. 215: "... la poésie elle aussi a son rôle dans cet effort de reconstruction humaine. S'il est vrai qu'elle ne va pas à rien d'autre qu'à rétablir l'unité entre l'homme et l'homme, jamais elle n'a été plus indispensable qu'aujourd'hui! Déjà les signes s'annoncent du renouveau; déjà les poètes sentent - fût-ce confusément - que leurs jeux d'hier sont écriés. Et la grande voix de Claudel a dit quelques-unes des paroles attendues. Mais tant les petites choses (non, les grands!) ont ici leur importance, tant tout se tient en poésie - cette voix qui se refusa aux rythmes anciens et nouveaux ne porte pas comme celle qui se pliait aux mètres et aux strophes. Il nous fait une poésie qui abandonne le vers, le alexandrin, le iambique et le pentamètre de la nef."

(Liens d'une société ~~mais~~ qui ne doit pas être la parodie de la cité antique; ~~comme~~ une loi qui ne doit pas être la négation de l'ère (le terme est ~~incertain~~), ~~restant~~ d'une poésie où le poète ne s'agit pas avec lui-même: l'homme moderne ne demande pas ~~de~~ tout cela".)

antique, communion
à une fin

Les rythmes ne servent-ils plus à rien?
Ou bo, Ou bon, Ou bonnet? Ou heu, ou
Eien, ou vrai, ressemblant à rien. On les a
remplacés par oubo, oubon, oubonnet.
C'est comme ça.

31



Le livre de M. Quastalla est "orientable" - comme tout livre ne l'est pas
né d'une initiative individuelle ~~et~~ et ont tout dans la mystère
de l'art et de la vie. Mais on ne peut que se féliciter de la
tentative. Il ne combat pas ici en vain.